

sances ; qui permet à l'investigateur habile, diligent et pénétrant d'apercevoir la véritable dépendance de relation des choses, et de rechercher comment une comparaison minutieuse des homogènes et des répulsifs peut affecter la nature de sa profession et, par un hasard heureux, au moyen de quelque accord ou désaccord, au moyen de quelque amélioration ou transmutation, peut, grâce à une patience persévérante et à l'expérimentation, le conduire à des découvertes qui lui permettront peut-être de réaliser une ample fortune personnelle et d'avoir droit aux bénédictions de ses semblables. Il n'est aucun art qu'une étude persévérante et l'application ne puissent améliorer ; pas un art qui ne puisse être développé et perfectionné au moyen de ses relations ou des sciences affiliées. L'esprit est un voyageur infini et infatigable. Les sciences forment un immense réseau dont toutes les mailles sont en rapport les unes avec les autres. Touchez le point le plus commun, allez à un fait normal et vous parcourrez incontinent des routes qui vous conduiront aux portes du temple de la vérité une et indivisible. Que l'idéal de notre jeunesse soit donc alors la garantie de la grandeur de son triomphe dans les découvertes et les inventions ! Qu'elle recherche les connaissances élevées dans chaque branche et se résolve à arborer au début de la vie le noble étendard de l'action.

On a dit, en parlant des époques historiques, que tout est grand dans un grand âge, qu'un esprit droit, observateur est un soutien, un aiguillon pour autrui ; on devrait apprendre alors aux jeunes gens de notre pays, qu'en agissant bien, en faisant leur devoir, en travaillant à la perfection, leurs fructueux efforts seront couronnés de récompense, et qu'il prennent les moyens les plus certains d'élever et de niveler l'art ; qu'ils font ce qu'il y a de mieux à faire pour convaincre tout le monde de la facilité et de la possibilité d'atteindre à une perfection et à un but plus élevés ; enfin qu'ils se comportent de leur mieux, non seulement pour répandre un éclat durable sur leurs noms, mais pour élever, en même temps, le caractère national, pour embellir leur carrière, pour orner et relever dans les annales de l'art national, l'ère qui les a vus naître. L'émulation, outre l'intérêt personnel et le bien de la société, devrait toujours être reconnue comme une des nécessités essentielles à notre système moderne d'industrie et d'éducation, en enseignant, sur le champ, la fermeté de sa confiance, et l'étendue de sa dépendance. Sans doute, tandis que le mécanicien aura toujours en vue de s'assurer de plus gros profits à moins de frais possible, l'esprit plus élevé comblera ce désir avec un but plus noble : — il recherchera la production d'une chose parfaite, travaillera dur pour marier la beauté, le fini, la grâce, et l'utilité en employant et essayant les combinaisons les plus ingénieuses, les plus délicates de la science et de l'art. Mais il faut prendre garde que ces aspirations, si patriotiques quelles soient d'ailleurs, ne dégèrent trop fréquemment en un oubli de soi-même, en un sacrifice enthousiaste ; car c'est une maxime juste et sanctionnée que tout travail mérite salaire. Disons cependant que des consécration de l'esprit de connaissance si désintéressées et si héroïques élèvent et embellissent toute vocation. Ces magnifiques dévouements créent un vrai noblesse et une confraternité qui sont partout unis ensemble par un lien aussi puissant en beaucoup de cas, que les obligations universellement reconnues qui naissent des relations amicales ou de la consanguinité.

La philosophie distribue largement autour d'elle ses trésors de bienveillance ; les arts les recueillent parfois et les reproduisent sous une infinité de formes d'utilité et de luxe ; et le commerce répartit tous ces produits et les transporte aux divers pays éloignés. Tout cela tend à augmenter les chères douceurs du foyer domestique ; à animer les plaisirs simples que prend le soir l'ouvrier au sein de sa famille. Ces trésors mettent, en outre, la gaieté au cœur ; guérissent